L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS
Bureaux, No 72, rue de Carondelet.
NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 11 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

L'EPEE DE SUZANNE.

(SUITE DE L'HOMME DU CONTRAT.E.)

PAR EMMANUEL GONZALES.

VIII.—Suite.

Le vieillard répondit par ce rire sec et saccadé qui produisait le bruit d'un parchemin froissé.

—Oui, oui, c'est si bon, bien sûr, reprit-il en continuant le rire de son dernier colloque, mais ces plus courbées, mais plus terrible encore dans ses effets, décomposé lentement, pas à pas, toute la mécanique du corps humain; elle hâle les nerfs, elle ronge le sang, elle ébranle la moelle dans les os, atrophie le cœur et le cerveau, et bien qu'en moins d'une année elle fait d'un homme robuste, intelligent, hardi, une créature idiote, difforme et lâche. C'est la fameuse aqua-tofana dont la composition suffirait à la gloire des Borgia, et ce nom ne se recommandait à la postérité par des titres plus détestables encore.

Françoise lut interrompit Marforio avec un geste de dégoût.

—Je le jure, mécréant, de l'amener aux genoux de nos et de France! Quel rapport avec le trouver entre l'éloge de ces liqueurs diaboliques et le secret que tu m'a promis de me révéler!

Les yeux du vieillard brillèrent du défi:

—Ainsi, vous exigez, sire, que je vous parle plus clairement. Rappelez-vous donc que vous combattez en Italie, sur la terre classique des empoisonneurs et des assassins. Rappelez-vous que l'atmosphère de ma chère patrie est pour ainsi dire saturée de poisons. Le poison dispose les royaumes et les duchés; vous le trouvez partout et sous toutes les formes; on le respire dans l'air, dans le pli d'une robe, dans un bouquet, dans un gant de couleur, et jusque dans l'hostie saint. Souvent donc que la main détrôle qui vous montre ces fioles fait plus pour vous de son heure que les Bayard, les Chabannes, les Lautrec et les Romatet en dix ans. D'autres posé dont ces poisons, il est vrai, mais quel est celui qui comme moi pourra le verser à ses pieds et à vos ennemis sans qu'ils éprouvent la moindre défiance, sans qu'ils hésitent ni tremblent à le boire?

—Oui, oui, je comprends enfin, dit le roi calme, quelqu'une sauver froide perlat à son trône. En vérité, Marforio, vous êtes un merveilleux médecin.

Puis, nonchalant sur lui un regard dont il parvint à rendre l'expression froide et indifférente, quelque son cœur battit violemment, il ajouta:

—Ainsi, pour parler franchement et sans détour, vous me proposez d'empoisonner lui dans ses généraux de l'armée ennemie, le marquis de Pescaire et Charles de Bourbon. Certes, la chose est tentante et mérite qu'on y réfléchisse sérieusement.

Le docteur se frotta les mains l'une contre l'autre avec un mouvement de joie.

—Ce que je proposais avant tout, sire, reprit-il vivement, c'est que nous débattions les conditions du marché.

—C'est juste, il s'agit d'un marché.

—Oui, répétai-je je vous ferai une victoire sûre, car vous ne pouvez sûr, sûr, l'efficacité de mon moyen d'action. Voyez-vous d'ici la panique des lapérieurs en apprenant la mort des deux grands capitaines qui devaient les conduire au combat? Voyez-vous cette armée éperdue, sans chefs, sans ordre, sans discipline, exposée à la fureur irrémittible des Français! ces Espagnols prêts à fondre sur eux jusqu'à l'ennemis, ces Italiens changeant et mobiles, se défiant les uns des autres, s'accusant ou se chargeant? Quelle déroute! quel carnage! quelle tuerie!

Marforio tremblait se délecter à l'évocation de cet horrible tableau. La pâleur du crime l'environnait et le rendait sinistrement. Pressant la réserve du roi pour une admiration stupéfiante de son génie malfaisant, il termina ainsi:

—Ce ne sont plus des soldats que vous trouvez devant votre épée, mais un troupeau de moutons qui tendent la gorge au boucher et se laissent immoler sans même tenter de se défendre.

—La lâcheté du boucher rend méduse, mon mure l'approche. Non. Pour si grande quelques instants silence.

Marforio commençait à devenir inquiet de cette froideur, lorsque le roi reprit avec un sourire qui glaça:

—Hasa-tu, savant docteur, quelle est la réflexion qui me traverse l'esprit.

—Je ne sens pas devin, sire.

—Eh bien! voici ma pensée. Comment ne craint-tu pas qu'après avoir employé ton cruel grande remède de guerre, je ne me débarrasse du médecin pour enlever un secret qui serait pour moi sous une éternelle flétrissure?

Marforio parut d'abord interdit: mais encouragé par l'air doux et placide de François, il répondit:

—J'ai confiance en vous, sire. Le monde entier ne sait-il pas que vous êtes un prince loyal et magnanime entre tous?

Le roi sourdement sourire.

—Mais le manquer du logique, mon bon Marforio. Cette loyauté si vantée, j'y renonce si je une ton conseil. En acceptant ce marché, j'ai note de lâcheté, je deviens vil et criminel!

—Non pas, sire, non pas, répliqua hardiment le vieillard. Vous vous montrez politique habile et supérieur même à votre rival l'empereur Charles-Quint.

—C'est-à-dire que, selon toi, mon frère Charles lui-même hésiterait.....

—Si un grand homme était à Paris, dire, et il connaissait le document Marforio, il saurait vous le demander ses bons offices..... Voilà mon opinion sur son compte.

Fort, sérieusement avec une sorte de transport le flacon d'aqua-tofana:

—Voilà la victoire, Majesté, reprit il énergiquement, à hâtez pas à vous en emparer! Méprisez les ennemis vulgaires. Le Lirot est le seul dont devant lui est s'inclinait. Le seul homme sans distinction. Octavio le trouvait est devant Aigoutte et a été divisé. Les peuples ne s'admirent que les héros. Ils ne servent sous les roses de leur char de triomphe. Comme le cheval aime le hardi cavalier qui le dompte et enseignant ses dance. On raille les débonnaires et parfois on en fait des victimes; on n'est qu'après les avoir traînés vivants à travers les langues.

—Le pauvre marquis de Pescaire! dit François. Il me coûte, je l'avoue, de toucher à la vie du brave gentilhomme qui fait son devoir comme combattant.

—Par les cornes du diable, sire! reprit Marforio, je ne puis pas du tout de générosité. Ce brave gentilhomme n'a-t-il pas fait sans remorsa une mineure de veuves et d'orphelins!

Le roi fronça le sourcil.

—La guerre est la guerre, digne Marforio, mais combattre au péril de sa vie ou empoisonner traîtreusement ses adversaires, celui ne se joue pas dans le même balance.

—Soupçs, sire, à combien d'innocents vous sauvera la vie en sacrifiant Pescaire et Bourbon. Voyons, consoler-vous! ajouta-t-il en s'approchant du roi, dont il touchait le bras.

—Arrière, serpent tentateur! s'écria donc voix terrible François lui, qui ne put contenir du vertige et l'indignation—et jusant la main sur la garde du poignard, ajouta: Ah! tu as cru que je descendrais à ton niveau et que j'accueillais avec complaisance la proposition infâme! Ah! tu as voulu faire de moi un complice! Pour t'être abusé aussi, misérable, tu vas mourir!

Le vieillard avait bondi à son arrière, comme si un gouffre se fût ouvert sous ses pieds. Les yeux dilatés par la frayeur, se remplissant de sang, et il se mit à trembler de tous ses membres sous le regard foudroyant de son maître.

Cet effet inspira au roi dégoût à François lui qu'il repoussa dans le fourreau son épée à moitié tirée et reprit:

—Un tâche d'homme toi, Marforio, ne vaut pas mourir de la mort d'un loyal chevalier!

Et comme le petit vieillard se regardait tonner avec stupeur.

—Tu vas boire, cette fiole de bouton, poursuivit-il en lui montrant le flacon d'aqua-tofana qu'il tenait à la main. Tu aurai ainsi une mort digne de toi, la mort de ces hideux reptiles qui te nourrit, dit-on, par leur propre venin.

Le docteur éprouva un frisson et convulsif que la fiole échappa de ses mains et se brisa en bondissant à terre.

—Grâce! grâce! s'écria-t-il en tombant aux pieds du roi. Un si gouverneur prince tuer un pauvre vieillard sans défense, c'est impossible. Ce n'est pas pour votre nom une tache ineffaçable.

—Détrompe-toi, Marforio! il en est vraiment trop assurément de ma réputation! Et d'ailleurs, quel est l'homme qui se soucie désormais de avoir écrasé un insecte sous son talon, surtout si cet insecte est malfaisant?

—Grâce! répéta le vieillard en rampant, de sorte que son menton pointu frôlait la botte du roi.

Ce dernier se tut quelques instant. Ce fut un siècle de torture morale pour Marforio!

Enfin il dit enfin François lui. Le pardon de grâce: mais c'est le dégoût et non la pitié qui me l'arrache. Relève-toi!

Marforio obéit avec empressement, non moins clapissant que le serpent dont il avait imité.

—Je te donne la vie, mais à une condition.

—Quelle qu'elle soit, je l'accepte, sire.

—Je vous dirai à l'instant même la condition de ton hideux projet et la signer.

—Bisop, je te renvoie au marquis de Pescaire avec une corde au cou et un écriteau sur la poitrine, laquel portera en seul mot: Empoisonneur!

Marforio comprit qu'il fallait se résigner. Il s'approcha d'un table et prit une plume.

—Je dois, continua François Ier. Redis:

—Étant en toute santé de corps et d'esprit, je reconnaîs avoir proposé au roi de France de le délivrer par le poison de ses deux ennemis, le marquis de Pescaire et le duc de Bourbon. Et même être guidé par ancien idée de haine ou de vengeance, mais par avarice et cupidité.

—Signé: MARFORIO VERNO.

—Mêmes lavers dit de ces deux illustres généraux.

—Bien-tôt comment de moi, sire, ces deux en soupirant le docteur après avoir terminé cette rude corvée.

Le roi lui attentivement l'écrit, le plia en quatre et le glissa dans son pourpoint.

—Fait, décrétant je miséricorde d'un regard de dédain.

—Maintenant, scorpion, rentre-toi!

Marforio redescendit vers la porte

—Mon, pas de ta vérité, dit François, car je ne t'honore pas de le montrer confiance. Tu ne sortiras de cette maison que lorsque je serai hors de ma capitale.

Il lui montra du doigt une petite porte entre-bâillée au fond de laboratoire:

—Rentre-toi là chambre à coucher!

—Oui, sire.

—Mais n'ose d'autre issue!

—Non, sire.

Marforio y entra le premier sur un geste du roi, qui le suivit et qui, après s'être soigneusement tenu hors de la chambre où l'avait rentré, l'enferma à double tour, et s'empara de la clef de la laboratoire.

—Fauve sire! grommela aussitôt rodieux prisonnier, je ne suis pas le seul dans ce piège. Tu t'imagines qu'il est dangereux d'épouvanter un ennemi; or, il n'est pas d'ennemi plus redoutable que celui qui, dans les ombres arpente sans le faiblesse et la force. Fauve sire! Je cours directe carrière à la prétention de gouverner le monde.

En même temps, il apercut sur un rayon enchâssé dans la muraille et il, étrennant la boîte au pantoufle qui lui servir au large passage.

(A continuer.)

MODES.

MME BERNIER, précédemment rue du Canal, No 40, vient de s'établir rue Royale, No 76, entre la rue Bienville et Bourbon. Les dames qui ont eu mes modes de la saison dernière, et qui ont pu juger de leur élégance, trouveront dans ces nouvelles formes de nouvelles beautés et choses de nouveautés. Indépendamment de ces modes, Mme Bernier vient de recevoir de Paris, Londres et Vienne, des robes, des fleurs, des plumes, des dentelles, etc.

DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LA HAVANE
Compagnie de steamers anglais et américains
La république classique de la mer
FLORIDA
Commandant John Graham.
[1829 tonneaux]
Sera expédié ponctuellement pour la Havane, SAMEDI, 25, 11 courant, à 6 heures du soir.
Pour fret légal et passage, s'adresser à
WM HUNTER & CO.,
Rue Carondelet, No 41.
N. B.—Le FLORIDA partira SAMEDI, 2 décembre et sera relevé d'un des steamers de la compagnie tous les deux semaines.

STEAMERS ENTRE LIVERPOOL ET LA NOUVELLE-ORLEANS,
Faisant escale à la Havane et à Queenstown pour débarquer et prendre des passagers.
Les steamers suivants, à hélice et à fer, entre LIVERPOOL et la NLLE-ORLEANS DIRECTEMENT.
Ces steamers partiront de Liverpool tous les deux MARDIS, et de la Nouvelle Orléans tous les deux SAMEDIS.
LOUISIANA.....1874.....F. Jamison
MISSISSIPPI.....1711.....Campell
FLORIDA.....1837.....T. Baker
MISSOURI.....1864.....A. Hancock
ARKANSAS.....1836.....T. Barrow
ALABAMA.....1829.....T. Glover
Le GAMBIA, SAMEDI, 18 courant, à 4 P. M.
Le FLORIDA, SAMEDI 2 décembre.
et, ensuite, un des steamers de la ligne tous les deux samedis.
Le GAMBIA partira ponctuellement, ainsi qu'il est dit ci-dessus, et les expéditeurs sont invités à avoir leur coton sur la Levée au plus tard vendredi, 17 du courant à midi.
Pour passage à la chambre, jusqu'à Liverpool, 65$ en or.
Pour le mux du fret et le montant du passage, s'adresser à
Wm. HUNTER & Co,
Rue Carondelet, No 41.
Les consignataires par cette compagnie (qu'il n'y aura qu'à signer) s'obtiendront au bureau de l'agent, comme et tenus.

MOBILE.

POUR MOBILE et les points intermédiaires.
Le CREOLE, steamer à barge pression.
Départ tous les MARDI et VENDREDI, à 5 heures du soir.
POUR MOBILE, et les points intermédiaires.
Le magnifique steamer CREOLE, commandant Lewis, partira aussi qui est dit ci-dessus, tous les MERCREDI et SAMEDI à 4 heures du soir.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
PETER MARCY.
Le steamer CHARLES LEVERT, capitaine Gravier, sera remplacé par le CREOLE.

LIGNE DE LA NOUVELLE ORLEANS ET DE MOBILE.
Bateau à hélice et à barge pression.
Pour Mobile, Samedi 25 Novembre
Le départ du canal de Pontchartrain, tous les MERCREDI, à 10 heures du soir.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
TOMALA & BURLE, Agents,
Rue du Canal, No 29.
BLANCHIN et GIRARD,
Rue Bienville, No 14.
A. COLIAC, 3 St Louis.

VICKSBURG.
VICKSBURG — Paquebots réguliers entre la Nouvelle Orléans et Vicksburg.
Départ tous les MARDIS, à 5 heures du soir—Le bateau à vapeur ALEX. GUTMAN, capitaine John W. Canous, commandant Jas. T. Roberts et A. McVay.
Pour Vicksburg, Natchez, Grand Gulf, Rodney, Fort Adams, Bayou Sara, Baton Rouge et tous les ports intermédiaires.
Le magnifique bateau à vapeur GEN. A. GUTMAN, du mardi, pour, ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Le bateau à hélice Roger Williams partira le mercredi soir, et à Vicksburg le jeudi matin.
Pour un retour, il part de Vicksburg tous les vendredis soir, de Natchez tous les samedis soir, à 8 heures du soir, et descend le fleuve le dimanche.
Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures du soir—Le bateau à vapeur MAGNOLIA, capitaine Thomas Jones; commis R. A. Owen, Walter Burgin et Charles Grier.
Pour Vicksburg, Natchez, Grand Gulf, Rodney, Fort Adams, Bayou Sara, Baton Rouge et tous les ports intermédiaires—Le magnifique bateau à vapeur GENEVA, commandant, ainsi qu'il est dit ci-dessus, Le bateau à hélice Roger Williams partira le mardi soir, à Vicksburg le jeudi matin.
Pour un retour, il part de Vicksburg tous les vendredis soir, de Natchez tous les samedis soir, à 8 heures du soir, et descend le fleuve le dimanche.
POUR BAYOU LAFOURCHE et le Bayou Lafourche, tous les MARDIS, à 5 heures du soir.
Le bateau à vapeur ALEX. A. DUPRE, capitaine Alex. Dupre, commandant Jas. Dupre, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
CELLOS et GOODWYN, 76 rue Poydras.
HITE & MURDOCK, 84 rue Gravier.
A. BITTON, 7 rue Front.
J. D. WILSARES, rue Tchoupitoulas. 18oct

BAYOU LAFOURCHE.
Pour le Bayou Lafourche.
Jour de départ, SAMEDI, 11 novembre, à 10 heures du matin.
POUR THIBODEAUX, directement.
Le bateau à vapeur THIBODEAUX, capitaine Jas. Thibodeaux, Napoléon Thibodeaux, commandant, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, pour Thibodeaux, directement.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au pied de la rue St Louis, ou à
TITUS & GWARTNEY,
Rue Tchoupitoulas 84.

POUR BAYOU LAFOURCHE et le Bayou Lafourche, tous les MARDIS, à 5 heures du soir.
Le bateau à vapeur ALEX. A. DUPRE, capitaine Alex. Dupre, commandant Jas. Dupre, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
CELLOS et GOODWYN, 76 rue Poydras.
HITE & MURDOCK, 84 rue Gravier.
A. BITTON, 7 rue Front.
J. D. WILSARES, rue Tchoupitoulas. 18oct

BAYOU SARAH
PAQUEBOT DU BAYOU SARA.
Jours de départ—Tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 10 heures du matin.
Le bateau à vapeur NAVIGATOR, capitaine John C. Shute —en remplacement du New Era.
Départ tous les SAMEDIS, à 5 heures du soir.
Pour JEFFERSONVILLE et ALEXANDRIE et tous les ports intermédiaires, le magnifique bateau à vapeur PIONEER, capt. FANNIE GOLBERT et COSSAMAR qui régulièrement sur la Compagnie. On donne des connaissements pour toute la rivière.
Pour fret et passage, s'adresser à
GEO. LOUNS & BRO, propriétés, rue de la Commune, No 38.

BEAU DU FLEUVE.
Paquebot régulier du bon de Bayou Sara et Jeffersonville et ALEXANDRIE.
Le beau bateau à vapeur BEAUDU FLEUVE, capitaine Jas. Bergeron, partira tous les MERCREDIS, à 10 heures du soir.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
TITUS & GWARTNEY,
Rue Tchoupitoulas 84.
Pour Jeffersonville et Alexandrie et tous les ports intermédiaires, le magnifique bateau à vapeur PIONEER, capitaine Fannie Golbert et Cossamar qui régulièrement sur la Compagnie. On donne des connaissements pour toute la rivière.
Pour fret et passage, s'adresser à
GEO. LOUNS & BRO, propriétés, rue de la Commune, No 38.

POUR LES ATTAKAPAS
Le bateau à vapeur TECHE, capitaine E. B. Trinidad, part de Brashear City tous les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, à l'arrivée du train de la Nouvelle-Iberie tous les DIMANCHES, MARDIS et JEUDIS et touche aux principaux débarcadères intermédiaires. Pour fret ou passage, s'adresser à
E. CHARPENTIER,
Rue de la Levée, No 62.
E. MONTAGNE, Jr.
Rue St Louis, No 21.

POUR LES OPELOUSAS—Tous les MERCREDI, à 5 heures du soir, le bateau à vapeur ST. MARY, capitaine Wasson gion, Fort Barre, Simsport, Bonhomme du Bayou Rouge et toutes débarcadères intermédiaires du bayou Courtableau et de la rivière Atchafalaya. Le bateau à vapeur IRENE, sera remplacé par le bateau à vapeur ST. MARY, commandé M. Henrikson. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. MONTAGNE, Jr.
Rue Bienville, No 21.
J. S. PAGAUD, agent d'annonces.

BAYOU LAFOURCHE.
Pour le Bayou Lafourche.
Jour de départ, SAMEDI, 11 novembre, à 10 heures du matin.
POUR THIBODEAUX directement.
Le bateau à vapeur THIBODEAUX, capitaine Jas. Thibodeaux, Napoléon Thibodeaux, commandant, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, pour Thibodeaux, directement.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au pied de la rue St Louis, ou à
TITUS & GWARTNEY,
Rue Tchoupitoulas 84.

Un grand bal paré et travesti sera donné
SAMEDI, 11 NOVEMBRE 1865,
PAR LES
DISCIPLES DE BERANGER
AU MECHANICS INSTITUTE,
Rue Dryades (continuation de Rue Bourgogne entre les rues Canal et Commune.
Charles Blenvenu, Richard C Boyd, J. F. Cazenave, J W Walsh, L F Marchand, F Henry, Charles Gutler, L Gery, Pamile Blenvenu, Frederick Laudreau, A B Lamarque, Emile Chopin, A Jarry, A Fonlitte, Ch Schmidt, L Tissot, A Meunier, M S Dubisson, N Fidel, Charles Exposse, Charles Cramer, E Bitt, A Schrefine.
Comité de réception.
Comité de réception.
Le coulis d'invitation se vendra les vendredi et les mercredis de chaque semaine.
Fête du soir: 2 On peut avoir des billets et s'adresser au Dr. GUTMAN, rue Vieux-Fréchard, F. Fidel au coin des rues Toulouse et Chartres; J. N. Corbin, rue Toulouse, No 92; A. L. Vallée, rue du Camp, No 71.

Ligne directe pour la France.
Le Service des Paquebots-poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.
Les premiers splendides bâtiments de cette ligne favorite pour continuent sont les suivants
WASHINGTON.....3200 tonneaux.....160 chevaux
LAFAYETTE.....2204 " " "
EUROPE.....1870 " " "
ST. LAURENT.....1500 " " "
PEREIRE.....1000 " " "
VILLE DE PARIS
Départs de New York
EUROPE, Dimanche.....vendredi 10 novembre
LAFAYETTE ou WASHINGTON, tous vendredis décembre
Prix du passage en or.
Première classe, $ 85 Seconde classe, $ 60.
Y compris le vin de table pour l'une et l'autre classe.
Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, seront pourvus bel de coupons de billets de chemin de fer, moyennant $5 pour les premières classes, et $3 pour les secondes.
Les passagers seront visités par la Douane à leur arrivée à Paris seulement.
Bons repas et bons vins gratuits.
Pour plus de détails, s'adresser à
GEO. MACKENZIE,
A Paris, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel).
Au Havre—chez William Cockrill, Cie.

Manufacture de chapeaux de la Louisiane.
R. P. DUNN & Co,
MARCHANDS ET FABRICANTS EN GROS.
Rue de la Commune, No 81.
Un grand assortiment général de chapeaux de fourrures et de laine,
Pour hommes, garçons et enfants.
Convenant en magasin et à vendre à bas prix.
Les commandes sont promptement remplies.
C. H. SLOCOMB & Co.
La société C. H. SLOCOMB & Co. est expirée par l'abolition le 1 juin 1862.
Le soussigné est chargé de la liquidation de la société.
Nlles-Orléans, 30 septembre 1865. C. H. SLOCOMB.
C. H. SLOCOMB, quincaillier,
Je reprendrai le COMMERCE DE QUINCAILLERIE (importation et jobbing) vers le 1 décembre, dans le magasin de la rue Canal, et du No 68 de la rue de la Levée, et du No 68 de la rue de la Levée, et le solde en sus.
C. H. SLOCOMB.
GRAINES DE JARDINAGE.
Le soussigné a un magasin en grand assortiment de graines de jardinage de la récolte vendues, Aussi, trèfle rouge et blanc, oignons rouges, etc. Graines assorties fonctionnant sur la table de la Nouvelle-Orléans, et sur les marchands de la campagne par ordre des meilleurs Jardiniers. Des prix les plus modérés seront faits aux jardiniers du marché.
E. MAUPAY,
104 Gravier, entre Camp et Magazine.
Graines de la Récolte de 1865.
De D. LANDRETH & SON, Philadelphie.
M. HAFNER a en magasin un choix de graines de la récolte de 1865 vendues en toutes quantités, et en emballages pour des salons, contenant ensemble des variétés de choux, carottes, cresson, de laitue, de navets, de radis, de betteraves, de pois, de fèves, d'oignons, de melons, de concombres, de citrouilles, de courges, de tomates, de piments, de poivrons, de cornichons, de fraises, de fraises, de fraises